



18

28

L'autre comme hôte

09

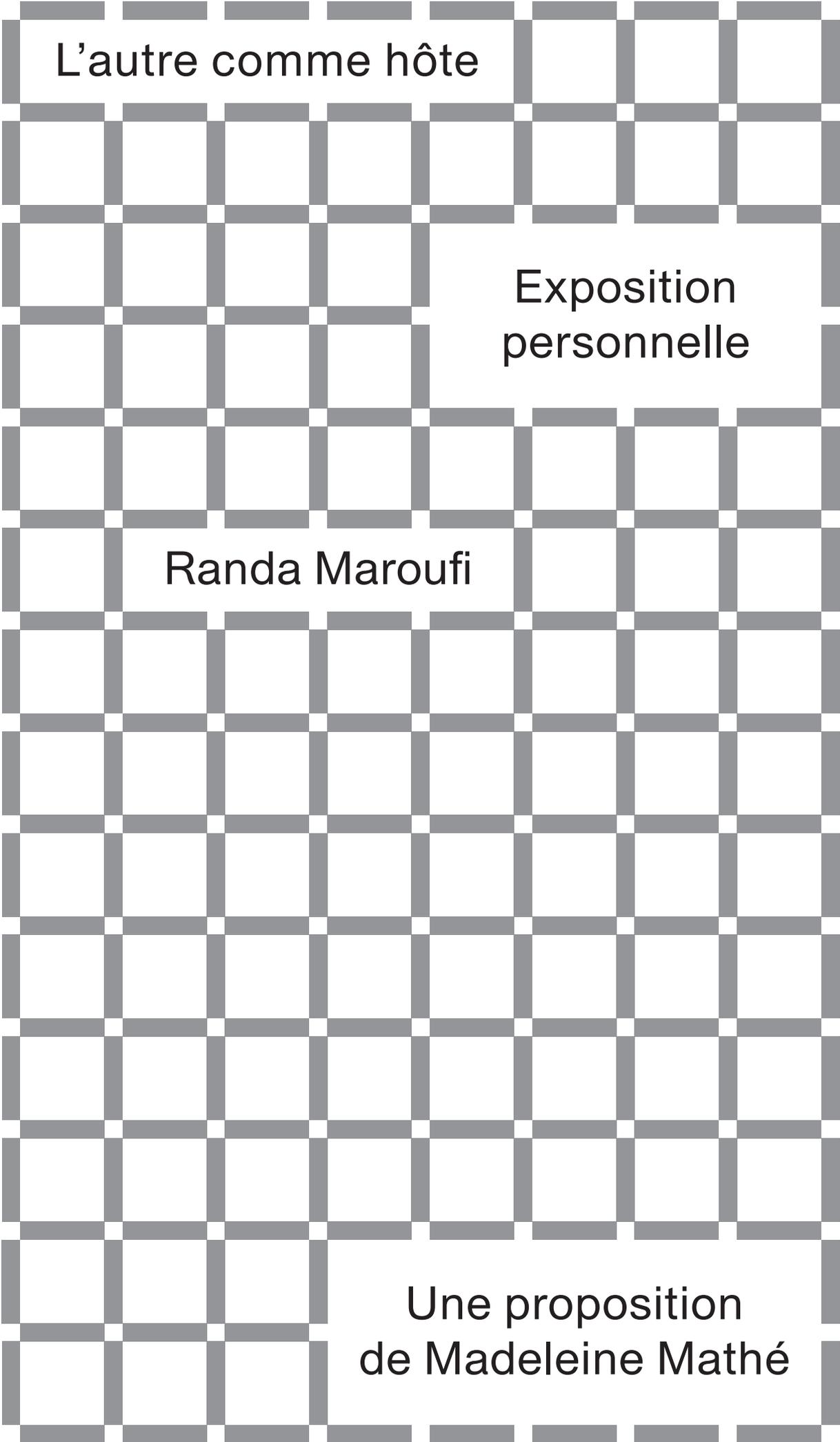
11



Centre d'art
Contemporain
Chanut

Randa

Maroufi



L'autre comme hôte

Exposition
personnelle

Randa Maroufi

Une proposition
de Madeleine Mathé

Sur son serment de douanier, le père de Randa Maroufi déclare s'engager à «considérer comme hôte dans mon pays le voyageur étranger». Cette pensée nous a inspiré le choix du titre de l'exposition : *L'autre comme hôte*.

Pour sa proposition au Centre d'art contemporain Chanot, Randa Maroufi rassemble des productions existantes et nouvelles, investiguant des espaces ou des situations transitoires à travers la frontière, l'hospitalité ou l'identité comme autant de facettes que ces images peuvent revêtir.

La caméra de Randa Maroufi se pose sur des personnes ou faits de société généralement soustraits au regard. Ses projets s'incarnent par des vidéos, photographies, installations, performances et naissent de la rencontre avec des personnes, des lieux, ou encore des images que l'artiste collecte.

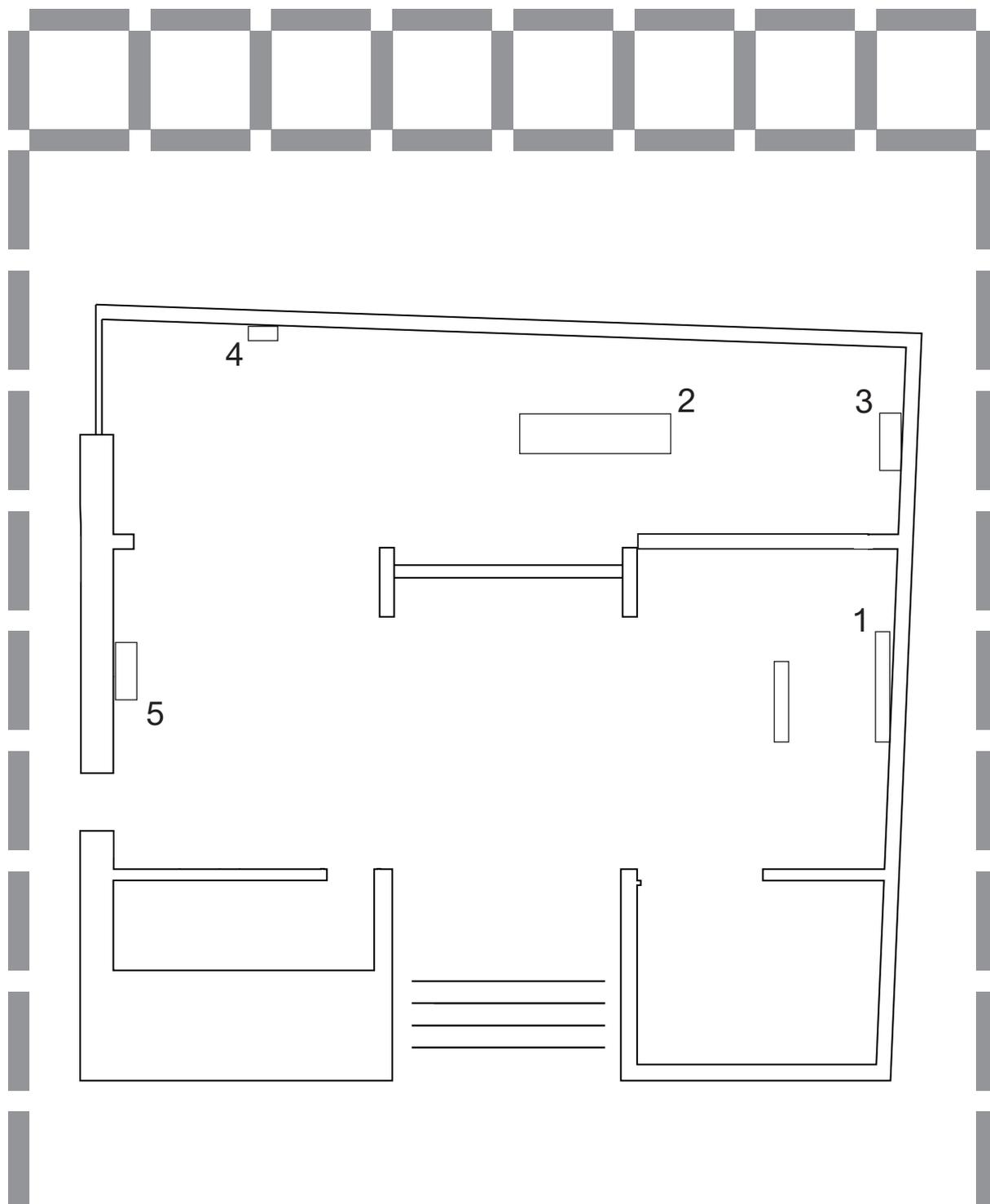
Cherchant à déplacer les points de vue, l'artiste joue sur les interprétations possibles de moments précis et en propose une approche décontextualisée. Le positionnement de la caméra, la place donnée aux corps, la composition et les choix chromatiques octroient une grande picturalité aux images de l'artiste et génèrent une vidéo aux statuts pluriels.

Entre documents et cinéma, les vidéos de Randa Maroufi rendent visibles des situations et créent une fiction à partir de faits concrets. Réincarnant la société établie à la frontière Marocco-espagnole de Ceuta qui vit de l'économie parallèle, l'artiste compose avec les vêtements, les étoffes et inscrit ses images dans l'exercice du pli et du drapé qui jalonne l'histoire de l'art.

Les œuvres de Maroufi naissent également d'un temps long de repérage, d'analyse du réel et témoignent d'une grande proximité établie avec les personnes rencontrées qui, pour la plupart, incarnent leur propre rôle au sein des vidéos. Ses scénarios reflètent l'humanisme qu'elle injecte dans la globalité de sa démarche.

En 2021 le CACC accompagne l'artiste au cours d'une résidence de création, pour la production d'une nouvelle œuvre. Dans cette vidéo co-produite avec le CACC, Randa Maroufi met en scène deux hommes, qui tentent, dans un mouvement délicat et fragile, de plier un tissu bleu. La résistance dont fait preuve ce drapeau, dévoile la difficulté d'un geste à priori simple. Une chorégraphie tendre et parfois drôle se met en œuvre, luttant contre la matière des plis, des creux et de ce tissu tendu, faisant le portrait de ce rituel du pliage, comme pour revisiter un geste officiel.

Plan ■ première salle



1 ■ **Stand by Office**, 2017, vidéo, 13 min 20
En collaboration avec le groupe
«We Are Here», Amsterdam. Avec
le soutien de : Le Fresnoy, Culture
Resource's Production Awards
Program, CBK Zuidoost, Cinelabs
Romania, Studio aux cuves dorées.

3 ■ **Les plieurs**, 2021, vidéo, 9 min
Co-produit par le CACC – Clamart

4 ■ **Around the gate**, de la série :
Indissociable, 2018, 7 tirages
photographiques, dimensions
variables.

2 ■ **La saisie**, 2021,
installation, 65 x 300 x 15 cm

5 ■ **Sans titre 6**, de la série Diwana,
2018-2019, tirage cyanotype sur Velin
d'Arches, 45x34cm.

Bab Sebta

■ **MM** : L'exposition monographique *L'autre comme hôte* au CACC constitue le point de conclusion d'un projet long et protéiforme **Bab Sebta** qui se concentre sur la zone frontalière de Ceuta, enclave espagnole sur le sol marocain. Les sujets concernant la vie des frontières ne sont pas inconnus pour toi, ton père était en effet inspecteur des douanes au Maroc. Ce projet se déploie autour d'une vidéo très forte **Bab Sebta** dans laquelle on découvre la vie, les liens et rapports de force qui existent entre les différents protagonistes aux portes de la frontière : contrebande, mais aussi solidarités, procédures, ou encore patience sont parmi les motifs explorés. Le point de vue que tu proposes sur cette situation parfois violente et douloureuse, par les positionnements et déplacements des caméras, la composition des images, les rythmes colorés, opère un basculement de la réalité vers une scène de théâtre, une fiction.

Des photographies de trois femmes portant des paquets, ainsi que la série **Diwana**, des «carthographies sensibles» dessinées de la zone de Ceuta prolongent la vidéo. Peux-tu nous parler de la genèse de ce projet **Bab Sebta** ?

■ **RM** : Sebta est une enclave espagnole sur le territoire marocain. Ce territoire très particulier révèle des rapports humains hors du commun. Il y a une perte de repères, une folie de l'espace. Mon père était inspecteur des douanes jusqu'à la fin des années 1990. Il a travaillé surtout dans des aéroports à Laâyoune, Casablanca, Marrakech... Plusieurs membres de ma famille maternelle travaillent dans l'import, l'export, la douane, à la frontière de Sebta. Il nous est déjà arrivé

de consommer de la marchandise de saisie douanière. C'est un univers qui m'est assez familier.

J'ai aussi vécu plusieurs années dans la région de Tanger et étudié quatre années à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan. J'ai toujours été marquée par l'influence espagnole de cette région, quasi omniprésente, que l'on trouve dans le dialecte régional, le mode de vie, et particulièrement dans la culture de consommation. En 2015, j'ai eu l'occasion de séjourner à la résidence d'artiste Trankat sous l'invitation de Bérénice Saliou, directrice artistique actuelle de l'Institut des Cultures d'Islam. J'ai passé beaucoup de temps entre 2015 et 2018 à faire des allers-retours afin d'observer « le ballet » des individus qui occupent cette zone. J'ai très vite considéré le poste-frontière comme un décor de théâtre, pour y mettre en scène les acteurs et actrices qui y rejouent leurs partitions le plus fidèlement possible, y reproduisent les gestes, postures et attitudes quotidiennes.

Ma volonté est de retranscrire cette tension ressentie sur ce petit territoire qui sépare l'Afrique de l'Europe.

Les plieurs

■ **MM** : Je disais en introduction que l'exposition au CACC vient conclure le cycle **Bab Sebta** puisqu'une nouvelle vidéo ainsi que la reproduction de différents objets témoignent des missions et du quotidien de ton père dans sa profession de douanier. Il s'agit de la vidéo **Les plieurs**, co-produite par le CACC, dans laquelle la caméra nous plonge dans le bleu intense d'une étoffe et suit le bal de gestes que mènent deux douaniers en train de plier ce tissu. Ici de nouveau, le regard est distancié et invite aux récits à partir d'une action réelle et

officielle: la cérémonie du pliage de drapeau. Autour de cette vidéo, nous retrouvons sur une table lumineuse, des reproductions de nombreux documents et objets de travail qui ont appartenu à ton père. Peux-tu nous en dire un peu plus sur ce projet ?

■ **RM** : Ce tissu bleu est resté plié pendant 20 ans. Quand je l'ai découvert en 2020, j'ai eu envie de lui faire exprimer quelque chose, et j'ai pensé au cérémoniel du drapeau.

Dans *Les plieurs*, je mets en scène deux hommes, qui tentent dans un mouvement délicat et fragile de plier ce tissu. La résistance rhétorique de ce dernier dévoile la difficulté d'un geste simple en théorie. Une chorégraphie tendre et parfois drôle se met en œuvre, luttant contre la matière, les plis et les creux ; faisant le portrait de ce rituel du pliage comme pour revisiter une scène officielle, et accentuer la part d'humanité qu'elle contient.

La saisie propose de réactiver des objets et accessoires de la douane - inventoriés et mis à plat - qui ont appartenu à mon père, tout en effectuant un travail de mémoire et de dialogue.

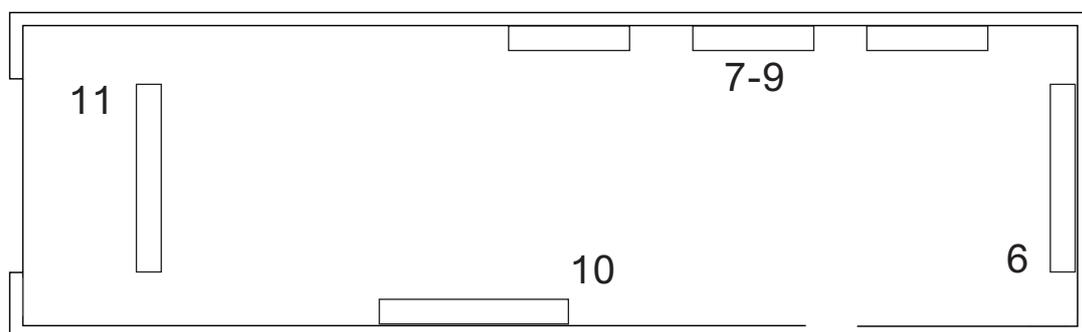
Ces objets sont présentés en tant que « pièces à conviction » d'une personne ordinairement chargée de la procédure de saisie, une inversion du geste et de la question du contrôle, c'est cette inversion de l'espace qui m'intéresse. Il y a aussi la métaphore derrière le geste, et notamment du pli dans la vidéo, qui renvoie à un système auquel on accepte ou pas de se soumettre.

Mon père était douanier, il appartenait à un corps étatique et officiel, mais l'ironie de l'histoire fait que son poste lui

fut possible pendant la frénésie politique des mouvements de libération de l'époque. Sa vie et son travail se présentent sous des aspects contradictoires et c'est cette contradiction qui se traduit chez l'humain ; un discours que je laisse aux pièces de l'exposition le soin d'articuler.

6 ■ **Nabila & Keltoum**, de la série Nabila et Keltoum et Khadija, 2015, tirage numérique sur tissu satin en coton, 146 x 217 cm.

Cette œuvre a été créée dans le cadre de la résidence Trankat à Tétouan. Prêt du Frac Champagne-Ardenne.



7-10 ■ **Sans titre 1, Sans titre 3, Sans titre 4 Sans titre 5**, de la série Diwana, 2018 - 2019. Courtesy de l'artiste ©Randa Maroufi

11 ■ **Bab Sebta (Ceuta's Gate)**, film, 19 min, 2019
Production: Barney Production & Montfleuri Production.
Avec le soutien de : La Fondation des Artistes (FR), Doha Film Institute (QAT), CNC (FR), Kamel Lazaar Foundation (TUN), AFAC (LBN), La Casa de Velázquez (FR), Le Fresnoy (FR), France 2 (FR). Prêt du Frac Provence-Alpes Côtés d'Azur.

Hospitalité

■ **MM** : Le serment de douanier que l'on retrouve sur la carte professionnelle de ton père nous a soufflé le titre que l'on a donné à l'exposition L'autre comme hôte. Sur ce serment est indiqué l'engagement suivant : « Je m'engage dans l'exercice de mes fonctions à considérer comme hôte dans mon pays le voyageur étranger ».

Aujourd'hui en Europe, alors que le phénomène migratoire s'incarne par les tragiques boat people, les camps de migrants ou l'inextricable convention de Dublin, cette phrase généreuse et accueillante a résonné chez nous avec espoir. Dépasser la frontière et voir l'autre à travers la richesse de ses différences, via le prisme de l'hospitalité ou de l'invitation. Le sujet de la frontière irrigue cette exposition et tes vidéos permettent de l'appréhender via cette approche nuancée de l'hospitalité.

Au sujet de *Bab Sebta* et *Stand-by office*, la philosophe Marie-José Mondzain évoque «l'organisation de l'inhospitalité». La vidéo *Stand-by office* est réalisée à Amsterdam au cœur d'un lieu administratif totalement vidé dans lequel des migrants, en attente de régularisation, jouent les businessmen. Entre empathie et ironie des situations, ces deux vidéos créent un trouble chez le spectateur. Peut-être peux-tu nous parler de l'importance que tu accordes à la dimension humaine à l'origine de chacun de tes projets, et des liens qui se tissent avec les différentes personnes et comédiens qui sont au cœur de ces vidéos ?

■ **RM** : Mes préoccupations s'inspirent bien souvent de faits sociaux, sociétaux et politiques. J'examine le territoire et interroge ses limites et les manières

avec lesquelles les individus l'investissent. Je révèle ce que ces espaces réels ou symboliques produisent sur les corps.

Le point de départ est une rencontre avec un lieu - décor, et/ou des individus – acteurs et actrices. Ce croisement est primordial et précieux pour créer des fictions qui questionnent le réel. Ces fictions se déroulent dans un lieu qui existe ou dans un lieu que les personnes rencontrées et moi-même fabriquons ensemble. Je me sers du champ de l'image pour remettre le vivant en question et donner une lecture du réel. J'essaie de faire partie du paysage, d'habiter le lieu, de créer des liens avec les gens – plutôt de confiance que d'amitié. Je pose un regard sur des réalités sociales contemporaines auxquelles je suis sensible, en tentant de répondre à une urgence du présent.

Des arts visuels au cinéma

■ **MM** : Tes vidéos sont diffusées et largement reconnues dans les circuits du documentaire ou du cinéma. Ton parcours t'a amené à étudier les Beaux-arts, à l'école d'art de Tétouan puis celle d'Angers, avant d'intégrer un post-diplôme à l'école du Fresnoy à Tourcoing. On retrouve me semble-t-il cette approche de plasticienne dans la qualité de tes cadrages, des compositions de chacune des fenêtres filmées, dans les lignes de force qui rythment tes images. La chorégraphie de la caméra qui se promène dans le tissu pour *Les plieurs* ou bien les rythmes chromatiques et les plissés des étoffes de *Bab Sebta* évoquent la peinture classique. Comment travailles-tu l'image de tes pièces vidéo ?

■ **RM** : Chaque scène est une reconstitution d'images réelles prises sur les lieux. J'établis ensuite

un séquenceur dans lequel je décris une continuité d'actions.

Mes propositions filmiques sont minutieusement pensées et orchestrées : le décor, les accessoires, le cadrage, la lumière, le costume, etc. La direction des actrices et des acteurs reste plus organique et repose sur la surprise de l'interprétation des participants, souvent non professionnels.

Ensuite vient la post-production qui est une deuxième écriture du film où la question du rythme devient indispensable. Je choisis souvent le plan séquence qui me permet de créer une unité de lieu et de temps, et de maintenir une certaine dynamique. Sans omettre toutes les compétences et les énergies des équipes qui portent le travail et qui contribuent à la fabrication de ces images.

« La chose essentielle à comprendre, à propos des acteurs non-professionnels, c'est qu'en réalité eux aussi sont réalisateurs et scénaristes, [...]. Ce genre de cinéma est, pour moi, un cinéma de réalisateurs/acteurs, c'est-à-dire une combinaison du travail des deux. » - Abbas Kiarostami

■ Randa Maroufi

Randa Maroufi (née en 1987) s'intéresse à la mise en scène des corps dans l'espace public ou intime. Une démarche souvent politique, qui revendique l'ambiguïté pour questionner le statut des images et les limites de la représentation. Elle est diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, Maroc (2010), de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers, France (2013) ainsi que du Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, France (2015). Randa Maroufi était membre artiste de l'Académie de France à Madrid – la Casa de Velázquez en 2017 – 2018. Parmi ses récentes expositions : Musée du Reina Sofía, Espagne (2021); New Museum, NY (2020); MA Museum, Québec (2019); Biennale de Dakar, Sénégal (2018); Fondation Boghossian, Brussels, Belgium (2018), Biennale de Sharjah, Liban (2017); Videonale Bonn, Allemagne (2017); Festival International du film de Rotterdam, Pays-Bas (2016); Les Rencontres photographiques de Bamako, Mali (2015); la Biennale de Marrakech, Maroc (2014). Elle a reçu plusieurs prix pour ses films *Le Park* (2015) et *Bab Sebta* (2019).

■ **Samedi 18 septembre**

14h-20h au CACC : Vernissage de l'exposition *L'autre comme hôte* en présence de l'artiste Randa Maroufi

■ **Samedi 2 octobre**

16h-minuit au CACC :

« Marathon vidéo » programmé par Randa Maroufi et l'équipe du CACC pour Nuit Blanche.

Pour la 20^e édition de Nuit Blanche le Centre d'art contemporain Chanot imagine un « Marathon Vidéo » : une programmation proposée par Randa Maroufi qui se concentre sur les représentations du sport à travers la création artistique.

Au sein d'une scénographie immersive et chaleureuse Randa Maroufi invite de jeunes artistes internationaux à partager leurs regards sur le sport. En dialogue avec ces vidéos récentes, des films historiques, ainsi qu'une sélection jeune public aborderont l'action sportive par via différents prismes : l'effort, les supporters, l'esthétique et l'humour. Ce programme proposera un panorama des différentes disciplines sportives telles que le foot, la danse, le fitness, la musculation, la natation, le vélo.

Nuit blanche est une initiative de la Ville de Paris, coorganisée avec la Métropole du Grand Paris.

■ **Vendredi 8 octobre**

18h30 au CACC : « L'hospitalité des images », Discussion avec Marie-José Mondzain.

L'exposition *L'autre comme hôte* de Randa Maroufi propose un regard vidéo sur la frontière, le passage, le voyage. Au cœur de l'exposition, la philosophe des images Marie-José Mondzain propose une discussion sur « l'hospitalité des images » dans

l'œuvre de l'artiste. Les œuvres de Maroufi naissent d'un temps long de repérage, d'analyse du réel et témoignent d'une grande proximité établie avec les personnes rencontrées qui pour la plupart incarnent leur propre rôle au sein des vidéos. Ses scénarios reflètent l'humanisme qu'elle injecte dans la globalité de sa démarche.

■ **Samedi 6 novembre**

16h à la Médiathèque la Buanderie, Clamart : « Envie d'ailleurs : le déplacement dans l'histoire de l'art », Conférence de Madeleine Mathé.

L'ailleurs, le voyage ou le déplacement constituent un motif d'inspiration pour les artistes. Que ce déplacement soit d'agrément, d'inspiration ou subi, cette conférence reviendra sur différentes figures artistiques qui depuis le Moyen-âge jusqu'à aujourd'hui intègrent l'ailleurs dans leur mode opératoire ou bien dans leurs représentations.

■ **Samedi 20 novembre 16h au CACC** : « Gestes de cinéma »,

Discussion et projections avec Djouhra Abouda, Randa Maroufi modérée par Léa Morin.

Projection du film *Ali au pays des merveilles* de Djouhra Abouda et Alain Bonnamy (France, 1976, 16mm, 59 min) « Toutes les images ont été filmées comme des coups de poing » pour ce film expérimental sur la condition des travailleuses et travailleurs immigrés en France au milieu des années 1970.

Tourné en 16mm, le film allie une puissance formelle et esthétique inventive avec un propos militant. Loin de toute contemplation ou représentation de la misère, c'est un geste frontal, fulgurant et musical.

Partenaires

Le Centre d'art contemporain Chanot est un équipement de la ville de Clamart. Le CACC est membre de TRAM, réseau art contemporain Paris/Île-de-France et bénéficie du concours financier du Département des Hauts-de-Seine et de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.



L'exposition bénéficie de prêts des collections du Frac Champagne-Ardenne et du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.



Le « Marathon vidéo » est proposé dans le cadre de Nuit Blanche, une initiative de la Ville de Paris, coorganisée avec la Métropole du Grand Paris.



Remerciements

Randa Maroufi souhaite remercier la ville de Clamart et l'équipe du CACC pour leur accompagnement. Merci à Wiame Haddad, Alma Chaouachi, Luiza Vanelli-Schmidt, Gabriel Carmona pour leur soutien indéfectible, et à toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce projet. Un grand merci également à Clarence Guéna et Vladimir Besson pour le montage. Le CACC remercie les services de la Ville de Clamart qui ont apporté leur support à l'apparition de cette exposition : la Délégation des Affaires Culturelles, la Direction de la Communication, les services techniques, courrier, cadre de vie, fêtes et manifestations ainsi que Kallo Vazoumana pour son travail précieux. Merci aux équipes de la ville, du Théâtre Jean Arp et du Conservatoire Henri Dutilleux qui ont permis le tournage de la vidéo *Les plieurs* dans de formidables conditions.

Direction du CACC :
Madeleine Mathé

Coordination de l'exposition :
Léa Djurado

Chargée de production :
Ninon Duhamel

Assistance administration :
Magalie Tiraboschi

Médiation :
Aliénor Bautru-Valois,
Estelle Rigal-Gaime
Marine Massicot

Visites jeune public :
Brigitte Andreetti

Régie de l'exposition :
Clarence Guéna, Vladimir Besson

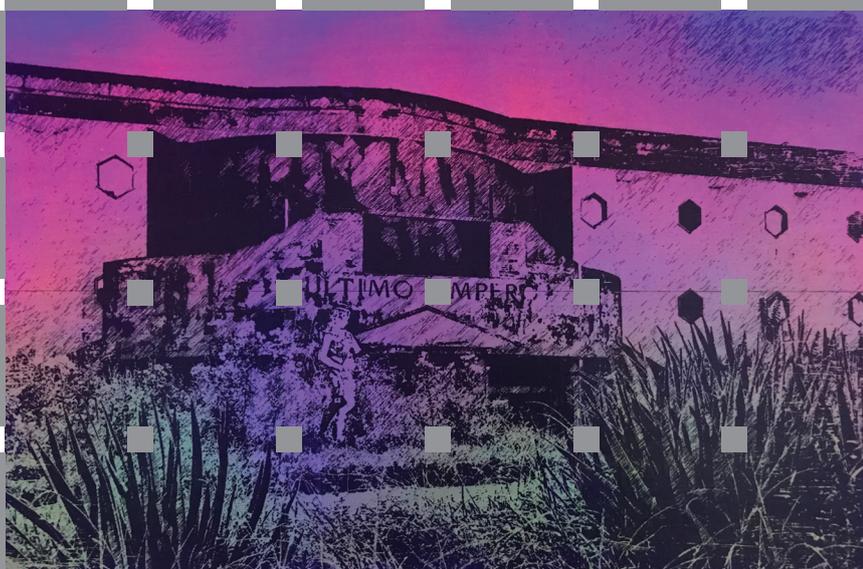
À venir

Tony Regazzoni

Exposition
personnelle

Février

Mai



Centre d'art
Contemporain
Chanot

2022